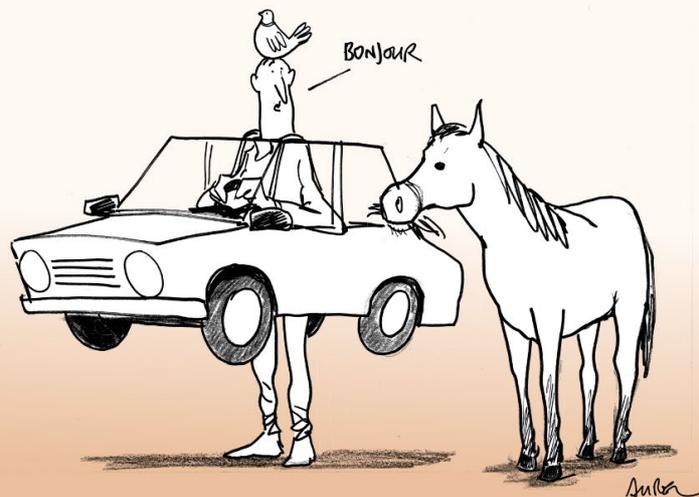


Vivre avec les autres animaux



Ce document est la transcription révisée, chapitrée et illustrée, d'une vidéo du MOOC UVED « Vivre avec les autres animaux ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres aux interventions orales des auteurs.

L'attachement, un lien unique

Claude Béata
Vétérinaire

L'attachement, c'est un mot banal dont le sens est souvent dilué : on est attaché à sa voiture, un vêtement, un appartement. Mais si nous parlons de l'attachement au sens strict, biologique, défini par Bowlby, on dit que c'est une fonction vitale qui permet au petit de survivre en maintenant la distance avec sa mère. Cette notion a été établie par l'observation des orphelinats par Spitz et suite aux expériences de Harlow. Aujourd'hui, nous connaissons beaucoup de choses de l'attachement, nous en connaissons ses processus, ses supports, une partie de sa génétique et son expression.

1. Processus

Ce qui est extraordinaire dans l'attachement, c'est qu'il peut sauter par-dessus la barrière des espèces. On peut dire aussi de l'attachement qu'il va de l'universel à l'individuel, parce que c'est un processus fascinant. De très nombreuses espèces le partagent avec des mécanismes très proches. Il y a donc une universalité de ce processus. Et en même temps, c'est le mécanisme qui fait, soudainement dans la nature, apparaître l'individu comme une valeur. Pour au moins un autre individu — et dans la plupart des cas, c'est la mère, parfois c'est tout un groupe —, le petit a une valeur supérieure à la vie, par exemple, de la mère ou à la vie de plusieurs individus. Soudainement, dans le paysage naturel, l'individu prend donc une valeur tout à fait particulière. Cet individu devient le sujet de son existence, mais aussi le sujet des préoccupations d'un autre être. Dans ces cas-là, la réussite de l'espèce passe par la réussite

d'histoires individuelles. Comme l'attachement est une histoire d'individus, il peut réunir des espèces différentes.

Par ailleurs, l'attachement est par nature dissymétrique : il est vital pour le jeune, et pour lui est destiné à s'effacer. En revanche, il n'est pas vital pour la mère. Mais pour elle, il pourrait durer beaucoup plus longtemps. On a donc cette relation dissymétrique qu'il faut garder en tête.

2. Fonctions

L'attachement est un processus assez universel que l'on rencontre chez beaucoup d'espèces. S'il existe de cette façon aussi importante, c'est qu'il a des fonctions. Il est classique de distinguer une fonction principale et des conséquences proximales et distales. Selon Bowlby, la fonction principale de l'attachement est la protection contre les prédateurs, et la deuxième fonction, tout aussi importante, est la préparation à l'autonomie.

Les conséquences proximales sont tout ce qui assure la survie de l'individu : l'alimentation, l'homéothermie afin de pouvoir conserver sa température, l'imprégnation et donc la reconnaissance de l'espèce et notamment du futur partenaire sexuel. La proximité permet aussi l'apprentissage par imitation, les apprentissages sociaux, les apprentissages complexes comme la chasse ou par exemple la pharmacognosie, c'est-à-dire, le fait de connaître les plantes qui peuvent aider à soigner un individu.

Les conséquences distales, beaucoup plus éloignées, concernent par exemple la paternité, les attachements interspécifiques, la solidarité, l'empathie qui permet de se mettre à la place de l'autre et qui est vraiment à la base de l'attachement maternel, mais aussi l'amitié, l'amour. Et



comme un processus ne peut pas avoir que des conséquences positives, on va voir aussi la perte, la jalousie et le deuil.

Les images de l'attachement sont extraordinaires et je crois qu'elles nous émeuvent toujours. Il existe dans de très nombreuses espèces des images de maternité. Elles sont touchantes, familières et montrent qu'il y a énormément de proximité entre les femelles de toutes les espèces quand elles s'occupent de leurs petits.

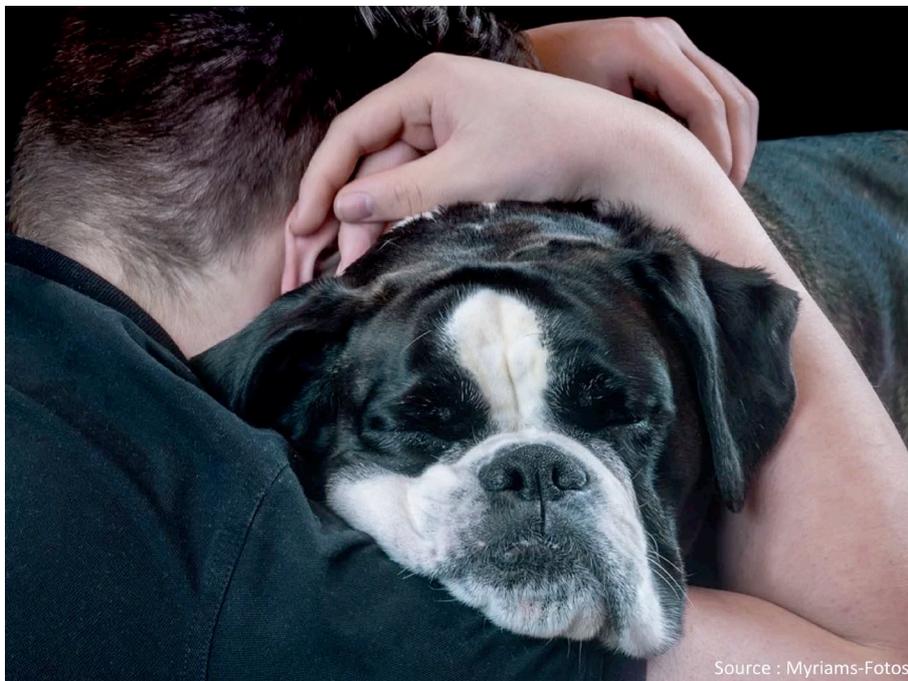
En même temps, il y a des différences vraiment marquées entre les espèces qu'on appelle nidicole, c'est-à-dire, qui ne quittent pas le nid, et celles qui n'ont pas de nid, qui doivent tout



de suite suivre leur mère. Évidemment, une mère, une jument ou une vache, ne peut pas prendre son petit dans ses bras. Quand elle doit fuir devant un danger, il faut donc que ça soit le petit qui la suive, alors qu'une chienne, une guenon, une chatte, etc., peut transporter son petit et va pouvoir intervenir de façon beaucoup plus active. La mère va alors jouer un rôle plus marqué dans la protection du petit.

Ces images d'attachement peuvent aussi concerner des attachements interspécifiques entre deux espèces. Au premier rang de cela, évidemment, on va voir l'attachement entre l'humain et le chien, avec là une possibilité de

double empreinte : des chiens développés au contact d'humains peuvent avoir une imprégnation à leur propre espèce, mais aussi une imprégnation à l'espèce humaine et cela va se caractériser par le fait que par exemple, un chien mâle est capable de faire la cour à une femme humaine parce qu'il va la considérer comme étant quasiment de sa propre espèce, en tout cas, étant d'une espèce à laquelle il est imprégné.



Source : Myriams-Fotos

3. Mécanismes

Les mécanismes de l'attachement sont complexes. Pour le résumer, on peut dire que l'attachement est ce qui fait le pont entre la peur et le plaisir. La peur, c'est l'émotion fondamentale de la vie. L'attachement permet d'empêcher à certains moments le fait que cette émotion de peur ne s'exprime de façon trop forte, parce que la mère ne doit pas avoir peur du petit et parce que le petit ne doit pas avoir peur de sa mère. Il y a donc des mécanismes qui bloquent cette peur primaire et qui permettent la rencontre. Le plaisir est à la fois pour la mère, l'être d'attachement, qui va avoir comme une récompense pour les soins prodigués, et pour le petit dont on s'occupe.

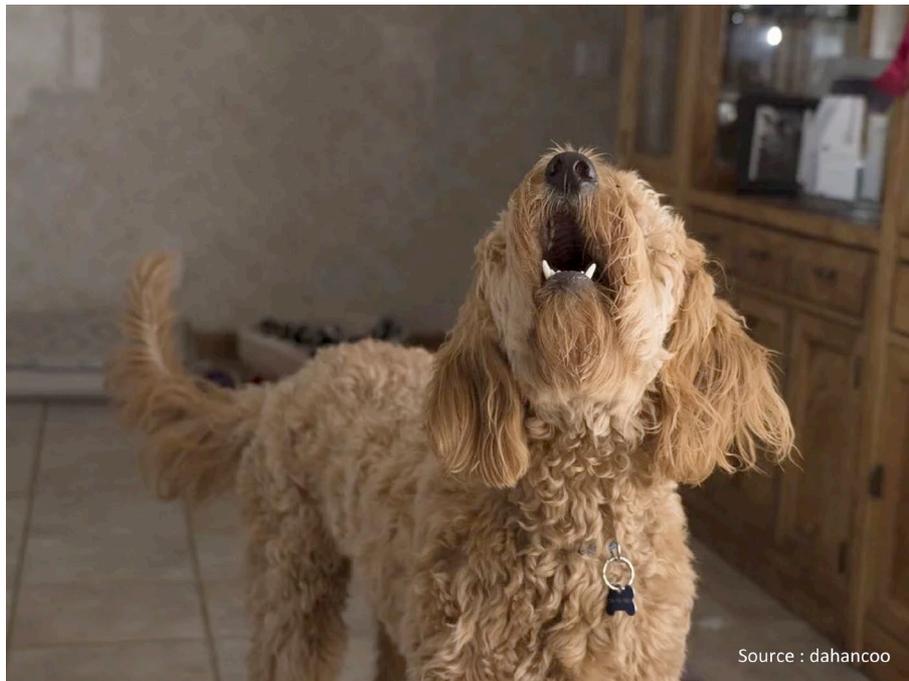
Les mécanismes sont connus et avec une grande universalité. Au niveau hormonal par exemple, l'ocytocine et la prolactine interviennent dans toutes les espèces pour établir ces liens d'attachement. Au niveau des circuits neuronaux, on sait que les circuits de la récompense, circuits qui nous donnent cette sensation de plaisir, vont avoir des projections sur le circuit de la peur et vont les inhiber le temps de l'attachement. Enfin, au niveau génétique et épigénétique, l'expression de certains gènes est conditionnée par le comportement de la mère. On voit, par exemple, des lignées entières qui sont peureuses, qui ont du mal à établir une relation sociale, parce que les mères ne lèchent pas assez leurs petits rats, puisque c'est chez le rat que ça se passe. Alors que quand les mères les lèchent assez, il va y avoir la production d'une protéine qui permet l'expression du gène et qui va permettre un attachement et une vie sociale de meilleure qualité.

Des preuves de cet attachement et même en interspécifique, nous sont aujourd'hui apportées par la science, quasiment tous les jours. Récemment, Gregory Berns a fait des travaux en IRM fonctionnelle montrant qu'il y avait une activation du noyau caudé pour les chiens quand ils sentent l'odeur de leur être d'attachement, manifestation d'anticipation du plaisir. Les travaux de Nagasawa ont quant à eux montré l'augmentation du taux circulant d'ocytocine, à la fois chez le maître et chez le chien qui se regardent, montrant que le lien d'attachement existe chez les deux.

4. Risques

Aucun mécanisme n'est totalement positif et n'a que des avantages. Il y a donc aussi des risques à l'attachement. S'attacher par exemple est risquer d'être jaloux. C'est ce que l'on voit dans certaines espèces, comme chez le chien avec des comportements qui sont régulièrement décrits par les propriétaires, quand le chien a la sensation que la relation privilégiée qu'il entretient avec un être d'attachement est en danger par la présence de quelqu'un d'autre. Le deuxième risque est évidemment de souffrir de la perte de l'être d'attachement. Dans toutes nos espèces familières, le deuil existe et peut conduire à des états, par exemple, dépressifs. Enfin, un autre risque consiste à ce que le détachement ne se produise pas. Et l'absence de ce processus de détachement conduit à des hyperattachements avec des états anxieux. Chez le

chien, cela donne ce que l'on appelle une autonomopathie, c'est-à-dire un animal qui souffre d'une absence d'autonomie. On appelait ça avant des anxiétés de séparation, avec toujours le même triptyque de symptômes : des vocalises, des destructions et éventuellement de la malpropreté. Cela pourrait paraître banal ou peu important. Il faut savoir que c'est encore, aujourd'hui, la première cause d'abandon ou d'euthanasie des animaux de moins de deux ans.



5. Conclusion

L'attachement est réellement un mécanisme fascinant qui unit tous les individus des espèces qui partagent ce processus, et qui parfois permet de sauter la barrière des espèces. Ce mécanisme rend simplement la vie plus jolie et plus riche.